

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

5me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 JUIN 1853.

No. 37

CORRESPONDANCE DE L' ASSOMPTION.

Monsieur le Rédacteur,
C'est avec plaisir que je vois que votre charmante *Abeille* se nourrit toujours de fleurs et surtout de celles qui naissent sous le ciel Canadien. Persuadé que ces fleurs ne lui manquent pas sur son passage, ce n'est qu'avec timidité que je lui offre cette humble violette, cueillie non sans quelque peine, sur un sol aride dépouillé de rosée et de la fraîcheur matinale; j'ose cependant lui présenter comme pour l'inviter à venir toujours se jouer et voltiger autour de nous. Heureux si son suc en se mêlant à celui dont elle aime à savourer les délices, peut servir à composer une petite partie de son trésor et si un jour nous pouvons lui offrir quelque chose de plus digne d'elle.

A. T.

LE JEUNE HOMME DU BOCAGE.

Sur le bord d'un ruisseau dont l'onde claire et pure s'écoule en soupirant un tendre et doux murmure, Hyacinthe déjà penché sur le tombeau, Prêtait l'oreille au bruit d'une fraîche cascade, Comme s'il eût cru voir quelque tendre Naïade Se plaindre du murmure de l'eau.

Il y venait chercher un remède à sa peine Et bannir les ennuis dont son âme était pleine. Là, faible et languissant, morne et silencieux, Il tenait dans sa main une brillante rose Et semblait méditer et rêver quelque chose De triste et de mystérieux.

Ses traits étaient empreints d'une teinte livide Et la douce gaieté de son âme candide Avait déjà fait place aux funestes soucis. Il n'attendait hélas ! que son heure suprême, Et vers l'éternité s'inclinait de lui-même Son front pâle et chargé d'ennuis.

C'est dans ces lieux chéris que dans la solitude, Il venait consacrer ses loisirs à l'étude, Et que ses grandes pensées prenaient un libre essor. C'est là qu'il méditait, amant de la nature, Et qu'il coulait heureux, sur la fraîche verdure, Les beaux jours de son âge d'or.

L'ainable et doux zéphyr, sur son aile volage, Venait en se jouant sur un jeune feuillage, Saluer quelques fleurs par un tendre soupir ; Sa voix quelques instants murmurait ses délices, Mais bientôt il partait en baisant leurs calices Pour en voir un autre et mourir.

Témoin de ses regrets, l'hirondelle craintive Elevait dans les airs sa voix triste et plaintive Que bientôt mille fois répétaient les échos. Sa plainte s'échappait faible, douce et tremblante, Et venait se mêler fugitive et mourante Au tendre murmure des eaux.

La corneille perchée au haut d'un chêne antique Confiait au désert quelque son prophétique, Et semblait présager les orages du temps. Plus loin le rossignol, tendre amant du bocage, Semblait redemander sa compagne volage Par la douceur de ses accents.

Le feuillage, en mêlant son aimable murmure à Aux soupirs de la brise, au bruit de l'onde pure, Invitait les oiseaux à chanter leurs amours. Accablé cependant de sa douleur profonde, Hyacinthe muet fixait les yeux sur l'onde Qui fuyait et fuyait toujours.

Comme le voyageur sur de fumants décombres Où règne le silence avec ses tristes ombres, Tient ses yeux attachés sur des restes noirs, Médite, s'attendrit, pleure sur ces ruines Où domine la mort, où les foudres divines Grondent encor sur des débris.

Ainsi toujours plongé dans un morne silence Il semble oublier sa pénible existence, Descendre et s'égarer dans un monde nouveau : Il contemplant la mort en pleurant et ses larmes, Seules douceurs de l'homme en ses tristes alarmes, Tombaient dans le cristal de l'eau.

Soudain de ses deux mains il presse son visage, Comme pour secouer un sinistre présage, Et sa voix affaiblie exprime ainsi son deuil : "Comme elle passe vite et fuit toujours, cette onde. . . Ainsi passe la vie. . . ainsi passe le monde. . . Ainsi je cours vers le cercueil. . .

Quelques sons en tremblant effleurent son oreille. . . Il écoute. . . et déjà dans son cœur se réveille Le souvenir confus d'un rêve de bonheur. Il regarde attendri, trempé de surprise, Et d'une voix mourante abandonne à la brise Les tristes pensées de son cœur.

Naître, vivre, voguer sur l'océan du monde, Rêver quelques jours dans une paix profonde, Toujours me croire au port et toujours loin du port, Voir les vagues s'enfler au dessus de ma tête, Périr à dix huit ans, jouet de la tempête, Etre oublié, tel est mon sort !

Colombe, tu gémiss ; rossignol, tu soupire. . . Mais vous, vous vous jouez sur l'aile des zéphyres, Vos soupirs sont de joie et vos plaintes d'amour. Vous dites vos plaisirs à la brise légère, Vous aimez à chanter sous l'ombre solitaire Et moi. . . je pleure chaque jour !

Je pleure chaque jour et votre voix chérie Ne peut plus soulager ma sombre rêverie. Je pleure. . . et vous goûtez le plus heureux destin ! Ah ! l'avenir pour vous n'est point terrible et sombre ; Moi seul je vois mes jours s'écouler comme une ombre Qui passe et disparaît soudain ! . . .

Tendre brise du soir, te plains-tu de tes charmes, Ou veux-tu qu'à ton souffle on mêle quelques larmes ? Ne te plains pas. . . demain tu verras cette fleur Mêler à ton soupir des larmes de rosée. Ah ! moins heureux que toi, nulle douce pensée Ne vient sourire à ma douleur !

Quand je ne serai plus, daigne de ton ombrage, Daigne couvrir mon corps, ô bienfaisant feuillage ; Dérobe le du moins aux injures du temps. Et toi, doux rossignol, viens de ton aile agile Effleurer en passant mon éternel asile. Viens y murmurer tes accents.

Viens, viens, ah ! ne crains point, mes amis infidèles Ne viendront point pleurer sur mes cendres mortelles

Ne crains point le chasseur. . . il passera content, Et foulera mon ombre avec indifférence. . . Toi seul tu troubleras la mort et le silence Par ton mélancolique chant.

Et toi, ma tendre sœur, tu viendras voir ton frère, Tu viendras soupirer une ardente prière Et pour lui sous ce chêne adresser quelques vœux ; Je t'aurai consacré ma dernière pensée, Et tu viendras redire à mon ombre effacée Nos derniers et tristes adieux.

Un léger souffle effleure et fait tomber la rose Qu'il tenait dans sa main ; hélas ! à peine eccluse, Tu l'affaisses, dit-il, sous ton triste destin ! Un jour te voit fleurir, briller et disparaître. . . Image de la vie ou l'homme semble naître Pour ne vivre hélas ! qu'un matin !

J'ignore encor la vie et déjà meurt et tombe Le flambeau de mes jours qui brille sur ma tombe : Je le vois s'agiter au souffle de la mort : En vain mon cœur gémit, en vain je veux me plaindre, Ses dernières lueurs s'en vont déjà s'éteindre Dans la sombre nuit ou tout dort. "

Il s'arrête à ces mots. . . il se trouble, il soupire : Il veut parler. . . sa voix sur ses lèvres expire. . . Ses regards n'errent plus que dans l'obscurité. . . Il mouille encor ses mains de ses larmes stériles, Et tombe en expirant dans les bras immobiles De l'immobile éternité.

Et quelques jours après, une vierge oubliée Sur un tertre funèbre était agenouillée, Et mouillait de ses pleurs quelques restes chéris. Ah ! quand, murmurait-elle, ah ! quand verrai-je poindre L'aurore du beau jour où je dois te rejoindre Et finir mes tristes ennuis !

Un silence de mort pesait sur Hyacinthe, Et nul sur son tombeau n'exhalait une plainte ; Le chasseur le foulait sans témoigner son deuil : Seulement Philomèle élevait sa voix douce Et le tendre zéphyr faisait trembler la mousse Qui couvrait déjà son cercueil.

CORRESPONDANCE

DE

SAINT-HYACINTHE.

Monsieur le Rédacteur.

Ayant bien voulu insérer dans votre dernier numéro la mort d'un de nos confrères, j'espère que vous accueillerez encore avec votre condescendance ordinaire les détails suivants sur la disparition subite d'un autre élève de cette maison.

Nos prières et nos larmes coulaient encore sur la tombe de notre cher confrère Thomson, et voilà que la mort paraît derechef au milieu de nous pour nous enlever un ami intime, un frère chéri et affectueux. Les rapports que j'ai eus avec ce dernier pendant sa maladie de quatre

jours seulement, et l'impression que me firent éprouver ses beaux sentiments et ses ardents desirs du bonheur des élus m'incitent à vous en donner quelques détails. Vous me pardonneriez, Mr. le Rédacteur, si je rapporte plusieurs paroles de notre confrère regretté : cette communauté désire conserver longtemps les belles pensées de ce confrère, et votre feuille qui est gardée avec soin par tous ses abonnés, est un excellent moyen de perpétuer ce souvenir.

Le 28 Mai au soir, Joseph Besner, du Côteau-du-lac, étudiant en cinquième, quittait le collège pour se rendre à l'hôpital. La maladie, qu'il avait négligé de faire connaître à temps opportun, le mit bientôt en danger. Connaissant lui-même ce que sa position avait de critique, il manda son père spirituel, et se prépara avec la piété la plus vive à la réception du pain des forts. Les trois jours suivants, qui ont été les derniers et les plus édifiants de sa vie, se sont écoulés dans la joie de l'administration des sacrements, dans les douceurs et les satisfactions d'une conscience pure et innocente, et dans la compagnie de ceux qui calment les remords, donnent les forces de persévérer et ouvrent les cieux. Avant de recevoir son Dieu, il disait à son confesseur : " Mon père, c'est la dernière fois que je vais recevoir sur cette terre celui qui est mort pour moi ; mais je le verrai bientôt, n'est-ce pas dans toute sa gloire et pour ne plus m'en séparer ? " On eût dit qu'il pressentait sa mort. Le sacrifice de la vie, généralement si redouté et si pénible à faire, fut pour lui doux et agréable. Durant toute sa maladie il n'a pas manifesté le désir de recouvrer la santé ; mais souvent, bien souvent il appelait l'ange de la mort qui devait l'enlever de cette terre. Inutile de rappeler toutes les invocations touchantes qu'il adressait aux Saints, à la Ste Vierge et à St Joseph, son patron. Dans de saints transports, il s'écriait : " Oh ! ma bonne mère, je vous aime, et vous m'aimez, bientôt je serai auprès de vous." Le 31 du courant, après avoir reçu les indulgences des mourants, il demanda à Mr. le Supérieur de le recevoir du St Scapulaire avant de mourir. Cette demande fut faite d'une manière si grave et si touchante qu'elle produisit une vive sensation dans tous les assistants. La veille de sa mort il demanda si ses parents étaient arrivés, sur une réponse négative, " eh bien, dit-il, je ne les verrai maintenant que dans l'autre vie, où l'on ne se sépare plus." La pensée que ses parents déploreraient amèrement sa perte, était le seul lien qui le retenait à la vie.

Pendant que ce condisciple était aux prises avec la mort, je passai dans la cour,

ordinairement si bruyante, et voyant tous les jeux interrompus et les élèves formés en différents cercles, je me disais : L'année dernière, à pareille époque les jeux ne jouissaient pas d'une plus grande vigueur ; un seul sujet de conversation était dans toutes les bouches ; mais qu'il était bien différent de celui qui nous entretient en ce jour ! Alors nous avions en perspective un beau jour, une magnifique promenade ; aujourd'hui, la mort seule nous occupe. Alors nous appelions de tous nos desirs le jour qui devait nous unir à des amis chéris ; aujourd'hui, on entrevoit avec douleur l'instant qui va nous séparer d'un confrère tendre et affectionné. Toutes les figures, dans ces beaux jours, ne respiraient que joie et que bonheur ; en ce moment la tristesse et l'affliction sont empreintes dans tous les cœurs.

Ce rapprochement rendait plus vive la douleur de mon âme ; je quittai un instant la cour pour aller prodiguer mes soins à notre pieux malade et apprendre de lui à bien mourir.

Ses souffrances étaient grandes, néanmoins il sut les supporter avec résignation et courage. Pénétré des plus vifs sentiments de componction et d'abnégation, il offrait généreusement toutes ses douleurs et le sacrifice de sa vie, pour l'expiation de ses péchés. Quand il prenait des remèdes, il disait que ce n'était pas dans l'espérance d'en obtenir du mieux, puisqu'il devait mourir, mais pour l'amour du Dieu crucifié. Dans l'avant dernière nuit de sa vie, je l'entendis moi-même énumérer d'abord les douleurs qui le tourmentaient le plus, et ensuite les comparer à celles du Calvaire : " Oh ! Sauveur mort pour moi sur la croix, vous avez souffert pendant trois longues années et vous étiez innocent, moi qui ai beaucoup péché, voilà à peine trois jours que je souffre. Cette plaie (produite par un vésicatoire) est bien vive et bien douloureuse ; mais peut-elle se comparer à celles dont votre sacré corps fut couvert des pieds à la tête. Mes souffrances intérieures ont-elles quelque similitude avec celles qui vous firent suer le sang. Oui, mon divin maître, mes peines sont bien légères si je les associe aux vôtres. Encore plus, Seigneur, encore plus." Une soif ardente, dans ses dernières heures surtout, le dévorait. " Oh ! que je désire, disait-il souvent, que je désire voir arriver cet instant où il me sera permis d'aller étancher ma soif, rafraîchir mon cœur dans les eaux pures et délicieuses du grand fleuve qui arrose le Paradis. Là je serai rassasié ! " Cette pensée exprimée d'une manière inénarrable fit verser des larmes de joie et d'admiration.

Quand vint l'heure suprême, il écouta avec une paix et une tranquillité admirables les prières des agonisants, puis les yeux attachés sur l'instrument de notre rédemption, le cœur déjà rendu dans la région des élus, il exhala doucement dans un dernier soupir son âme mûre pour le ciel... C'est le 2 Juin au matin, il était âgé de 16 ans 3 mois.

Encore un mot, s'il vous plaît, Mr. le Rédacteur. Bientôt arrivent les parents. Quel spectacle !!.. Conduits chez Mr. le Supérieur, ils s'informent de l'état de leur enfant. Dans de telles circonstances, le cœur d'une mère devine facilement son malheur, aussi malgré les précautions prises par Mr. le Supérieur, elle ne tarde pas à connaître la vérité. Alors sa douleur éclate, et le cri *Mon cher Joseph* se fait entendre distinctement dans toute l'étude. Jamais la foudre ne peut produire une sensation plus vive. Mais ces parents pleins de foi et de religion, se consolent bientôt en entendant le récit des heureuses dispositions de leur enfant chéri.. Le lendemain la communauté alla chercher son corps pour le transférer dans la chapelle du collège où le jour suivant fut chanté son service. Depuis l'instant de sa mort jusqu'à celui de son inhumation, les congréganistes se firent un devoir de se succéder les uns les autres auprès de ce confrère, pour faire monter aux cieux les accents de leurs âmes compatissantes. Le Dieu des miséricordes a dû écouter favorablement les prières sublimes, et si souvent répétées, de l'office des morts, s'élevant, et le jour et la nuit, vers le trône de son éternelle bonté.— Ses restes furent déposés sur la tombe d'un autre étudiant, mort il y a sept ans. Ses parents ont perdu en lui un fils soumis et respectueux, la communauté un élève distingué par ses brillants talents et ses excellentes vertus, et la congrégation un membre qui pouvait être donné pour modèle. La douleur, en perdant ce confrère, fut vive et sincère dans tous les cœurs. La réflexion est venue nous faire voir plus tard, que tout en pleurant nous devions aussi nous réjouir de son bonheur, car de lui on peut dire : CONSUMMATUS IN BREVI, EXPLEVIT TEMPORA MULTA.

Z. P.

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 16 Juin 1853.

Maintenant je puis m'écrier avec Oreste : Grâce aux dieux, mon malheur passe mon espérance. Oui moi qui me berçais du doux espoir de briller sur le théâtre, d'y briller pour la dernière fois ; moi qui entendais déjà retentir les applaudissements frénétiques

qui accompagnaient partout les Lavoisier, les Bertholet, les Davy, ces princes de la chimie. C'en est fait ; le cruel destin est contre moi. Il me faudra passer à l'examen, seul avec mes compagnons de classe, devant un petit nombre d'interrogateurs inexorables. Adieu beaux rêves de gloire ! adieu belle renommée ! je serai chimiste, grand chimiste et personne ne s'en doutera ! et je végéterai dans la troupe du vulgaire !...

Mercredi, le 13, il y aura bien, il est vrai, une *séance académique, distribution de prix, chant, musique* mais à mon âge, on n'est plus heureux : les beaux volumes passeront loin de mes mains.

Badinage à part, mes chers amis, qu'allons nous devenir durant ce long et sévère examen de dix jours ? Je me rappelle encore les tranches et les frayeurs des années passées ; elles ne durèrent que deux jours et demi pourtant ! Ah ! grand Malebranche, je voudrais bien t'y voir avec ton *optimisme* : si tu étais écolier en 1853, tu aurais bien de la peine à te persuader que *tout va pour le mieux*.

Voyez plutôt cette effrayante liste de séances d'examen que l'Abeille peut à peine porter sur ses ailes mielleuses—Et puis on nous dit par dessus le marché : *Les Messieurs du clergé et les pères, ou tuteurs ou protecteurs des élèves y seront admis !*

On me l'a dit bien des fois. *Pour avoir la paix, il faut être prêt à faire la guerre.* Soyons donc prêts, mes amis, à soutenir ces assauts ; que nos armures soient en bon ordre : réparons les brèches, peut-être hélas ! trop nombreuses : amassons des provisions de *bouche* et renvoyons du camp, comme *bouches inutiles* tout ce qui peut nous distraire de ce grand et important travail.

Aux armes ! aux armes ! voyez s'avancer les formidables bataillons.

Lundi 4 juillet. La Physique et les Mathématiques.

Mardi 5. La Rhétorique et la Seconde.

Mercredi 6. La Troisième et la Quatrième.

Vendredi 8. La Cinquième et commencement de la Sixième.

Samedi 9. Matin. Suite de la Sixième.

Dimanche 10. (à une heure.) Les deux classes de Philosophie sur la doctrine chrétienne.

Lundi 11. La Septième et la classe préparatoire.

“ “ “ La Rhétorique et la Seconde sur la doctrine chrétienne.

Mardi 12. Les classes inférieures à la Seconde, sur la doctrine chrétienne.

Comme à l'occasion de l'anniversaire du sacre de Mgr. L'Archevêque, nous avions congé samedi dernier, M. le Directeur a bien voulu nous donner le plaisir d'une

petite excursion sur la rive sud du fleuve. A deux heures de l'après-midi, nous partions pour la Pointe-Lévy à bord du *Dorchester* au son des instruments. Arrivés sur la rive opposée nous gravissons, la bande en tête, les hauteurs de Notre-Dame de Lévy où s'élève le collège neuf. Après avoir réparé nos forces par un *gouter* champêtre, nous visitâmes l'intérieur de la bâtisse : ce vaste édifice a trois grands étages qui seront bientôt à la disposition des Frères de la Doctrine Chrétienne. Il est impossible de choisir un plus beau site : devant vous se déroulent les Laurentides avec leur front sourcilleux, Charlesbourg, Beauport et sa magnifique église, l'Ang Gardien, l'île d'Orléans, puis Québec avec sa citadelle et ses tours, ses quais et son bassin couvert de vaisseaux, et des chantiers à perte de vue.

Nos joyeux accords célébrèrent ce nouveau sanctuaire des lettres et nos chants semblèrent donner à cet asile de la jeunesse un avant-goût des bruyantes réunions qui l'animeront plus tard. Du collège nous nous rendons à l'église neuve de la paroisse de Notre-Dame de Lévy construite en pierre *piquée*. La musique et le chant se réunirent pour célébrer Marie, qui est honorée sous le titre de *Notre-Dame des Victoires*. La bande ayant salué M. le curé, on revint au steamboat qui nous traversa à la ville où nous arrivâmes au son d'éclatants fanfares. Bien des souvenirs se réveillaient en nous, lorsque nous prenions place sur le steam boat ; de ces mêmes quais nous partions naguère pour St. Joachim, St. Thomas et Montréal, voyages d'éternelle mémoire qui exciteront l'admiration de nos successeurs.

Samedi dernier était le 19^e anniversaire de la consécration de Mgr L'archevêque Sa Grâce a chanté une messe solennelle durant laquelle nos confrères ont exécuté plusieurs morceaux. Bon nombre de M. M. du clergé rehaussaient par leur présence la solennité de la fête.

Le 11 du courant Mgr de Tloa, accompagné du Rév. Père Beaudry et de M. O. Thibaudeau, est parti pour donner la confirmation dans les paroisses du Comté du Saguenay.

De Chicoutimi, Sa Grandeur se rendra à Tadoussac pour visiter par eau les différents postes desservis par les Pères Oblats.

Lundi, 13 Juin, 11^e anniversaire de l'érection du collège de St. Hyacinthe en Séminaire, n'était pas pour nous un jour ordinaire, on dit toujours qu'entre amis tout est commun, aussi Mr. le Directeur, pour nous faire participer à la joie de nos confrères, voulut bien nous donner *Deo gratias* à table.

La belle saison a réveillé le génie poétique de notre ami de l'Assomption. L'automne dernier, il déplorait la mort d'un ami, aujourd'hui il chante le jeune malade qui revoit le bécage pour la dernière fois et qui a le pressentiment de sa fin prochaine dans l'onde fugitive, dans la fleur qui s'épanouit et qui tombe.

Nous avons aussi reçu une autre correspondance de nos confrères de l'Assomption qui est arrivée trop tard pour paraître sur ce numéro. Notre ami "*Gustave*" ainsi que le *favori des Muses* voudra bien accepter nos humbles remerciements.

Bien que tout fût composé pour cette Abeille, nous n'avons pas voulu priver nos lecteurs du récit de la mort édifiante de notre jeune confrère de St. Hyacinthe. C'est la meilleure marque que nous pouvions donner à nos amis de la part que nous prenons à leur juste douleur.

Plusieurs autres correspondances, sont à regret renvoyées au prochain numéro, faute de place.

Nos abonnés de la ville sont sans doute étonnés de ne plus voir l'Abeille et peut-être en rejettent-ils la faute sur nous, mais nous n'y sommes pour rien.

Nous avons été cruellement joués par notre petit porteur d'Abeille qui, au lieu de les distribuer aux souscripteurs, cachait les numéros dans une fente du Cap. Heureusement que des amis nous ont fait connaître la conduite du jeune homme. Ainsi nous prions ceux de nos abonnés qui n'ont pas reçu leurs numéros de nous en donner avis, afin que nous les leur procurions, s'il est possible.

ANALYSE HISTORIQUE.

Mr. le Rédacteur,

Depuis quelques mois, six de mes compagnons de classe et moi, prenons des leçons d'histoire chez Mr. le Préfet des Études ; un résumé de ce que nous avons étudié pendant ce temps me paraît de nature à intéresser vos studieux lecteurs.

L'étude de l'histoire est après celle de la Religion, la plus propre à orner l'esprit et à former le cœur. C'est là qu'on puise des connaissances élevées et des leçons utiles et intéressantes qui servent à former notre jugement et à nous donner de l'expérience ; c'est là surtout qu'on peut admirer la puissance, la sagesse, la justice de Dieu, et principalement sa divine Providence. Mais l'étude de l'histoire n'offre pas seulement de l'utilité aux lecteurs, elle leur procure toutes sortes d'agrément. Pour moi, je vous assure que ce n'est pas

sans un grand plaisir que je contemple ce vaste champ qui va m'occuper pendant plusieurs années d'une manière si utile et si agréable, que j'accompagne les héros dans leurs courses, que je siège dans leurs conseils, que je les juge. . .

Mais je n'ai pas besoin de m'étendre là dessus. Qui ne connaît, comme moi, l'utilité et les agréments qu'offre l'étude de l'histoire? J'entre en matière.

Nous avons d'abord consacré quelque temps à l'étude de la Chronologie de l'histoire ancienne, nous avons remarqué les principales époques: Adam, Noé, Abraham, Romulus, Cyrus, Alexandre, Antiochus, &c., et après avoir jeté un coup-d'œil sur l'état du monde, à l'époque de la naissance de J. C., nous avons commencé nos études historiques à César. Nous avons abhorré Octave et admiré Auguste. Nous avons frémi en parcourant, le plus promptement possible, la vie de Tibère, de Caligula, de Néron, de Domitien, de Dèce et de Dioclétien. Nous avons joui, comme les Romains, d'une douce félicité en étudiant Vespasien, Tite, Trajan, Antonin, Marc-Aurèle, Alexandre Sévère, Probus, Constance Chlore et Constantin, et nous sommes arrivés à Valentinien et à Valens, au milieu d'une foule de petits empereurs, que les soldats élevaient et massacraient journellement. Ces malheurs en présageaient un autre, qui lui-même n'était que l'avant-coureur de la dissolution: la division de l'empire (364) eut pour principale cause le grand nombre des ennemis, qui, depuis un siècle, arrivaient de toutes parts sur les provinces les plus reculées. *L'Union fait la force*; ce partage ne servit donc qu'à affaiblir l'empire, qui, après avoir été occupé par un grand nombre de princes faibles et débauchés, succomba sous les coups redoublés de l'irruption des Barbares. C'est là que commence l'époque de la barbarie. L'invasion jette un voile épais sur tout ce qui est science et beaux-arts; et elle plonge la société humaine dans une nuit profonde, qui ne se dissipe que 1000 ans plus tard, devant la renaissance des lettres.

Parmi les hordes innombrables de barbares qui sont venues s'établir en Europe, nous avons vu nos ancêtres, les terribles Gaulois, jouer un grand rôle, faire trembler les Romains pendant plus de deux cents ans: que dis-je? leurs têtes faisaient trembler ces vainqueurs de l'univers, lorsqu'elles tombaient sous leur épée tranchante à Talamone. Les Romains croyaient les avoir exterminés; mais ils se trompaient; car ils se sont relevés plus forts et plus formidables encore, et ont puissamment contribué à la chute de l'empire d'Occident.

L'Empire Romain proprement dit, prédit par Daniel 500 ans avant sa fondation, n'est plus. Il a duré cinq siècles. La République Romaine avait aussi duré cinq siècles. Sous quel gouvernement les Romains ont-ils été plus heureux?

D'un côté, je vois Rome occupée pendant plusieurs siècles à subjuguier l'Italie: que de guerres, que de combats, que de vies sacrifiées à l'ambition!!! Je vois les Gaulois au pied du Capitole; je vois Annibal en Italie, faisant trembler les Romains dans leurs murs mêmes, et leur faisant pousser le cri d'alarme: *Annibal ad portas!!* je vois une lutte acharnée de 26 ans entre les forces romaines et Mithridate. Je ne suivrai pas les Romains en Afrique, en Syrie, en Macédoine, &c.: ils sont partout victorieux et triomphants; ils se sont acquis une gloire immortelle. Si seulement une fumée de gloire peut rendre heureux et compenser les violences, les injustices, les massacres, en un mot, tous les maux de la guerre, peut-on dire qu'ils ont été heureux? Je vois dans la République des troubles, des agitations inséparables du gouvernement populaire, les pauvres accablés par les usuriers, les lois agraires proposées par les ambitieux, les projets des tribuns, la révolte des esclaves, &c. &c.

Mais que ne vois-je pas d'un autre côté? Le désintéressement de Cincinnatus, le patriotisme de Camille, la fermeté et la prudence de Fabius, la continence de Scipion, le courage de tout le peuple dans les revers les plus affreux. Que ne firent pas les Romains après les désastres de Trébie, de Trasimène et de Cannes, pour se relever des coups (pour-ainsi-dire mortels) qu'ils avaient reçus? Que de modèles de vertu, de courage, de patriotisme, de probité, de généreux sentiments, de valeur et d'actions héroïques n'aurais-je pas à présenter!

Je vois dans les derniers temps de la république, la conjuration de Catilina, les proscriptions de Sylla, les triumvirs s'acharner à se détruire les uns les autres, et épouvanter par d'horribles forfaits, l'Italie, la Grèce et l'Égypte. La république inaugurée dans le sang d'un jeune Brutus, expire au milieu d'un déluge de sang. Mais peut-on comparer leurs excès à ceux de cet empereur qui disait: Plût aux Dieux que le peuple romain n'eût qu'une seule tête que je pusse abattre d'un seul coup!!

Des soixante-six Empereurs Romains, on en compte à peine vingt qui aient procuré le bonheur à leurs sujets: et encore ces empereurs menaient-ils une vie privée très répréhensible. La plupart étaient débauchés; le luxe régnait partout

et il y avait des combats de gladiateurs même sous les meilleurs Empereurs. Les autres, ou persécutèrent les Chrétiens, ou furent des princes sans talents et débauchés qui accablaient le peuple des impôts les plus onéreux. Quels modèles de continence, de fermeté, de désintéressement, de courage et de vertu pouvons-nous opposer à tant de lâches tyrans, sans pudeur, qui nageaient dans le sang, et se livraient aux plus infâmes débauches? Il faut les chercher parmi les victimes de leur cruauté, parmi les enfants de l'Église retirés dans les catacombes, dernier asyle de la Religion et de la vertu!!

Pour venger tant de crimes, Dieu appelle les Barbares, qui, manquant de place chez eux et invités par la décadence de l'Empire, sortent en essaims innombrables de leurs retraites du Nord de l'Europe et de l'Asie, franchissent les barrières de l'empire, et débordent en torrents impétueux sur les provinces romaines. Rome, minée dans ses fondements chancelle, et en 476 s'écroule enfin sous les coups redoublés de ses ennemis qui se partagent ses dépouilles.

A. B. *Humaniste.*



Un parvenu de peu d'éducation disait à un domestique qui s'offrait à lui: qu'est-ce que vous me prendrez si vous entrez chez moi? Monsieur, je n'ai jamais rien pris à personne. Charmant! vous ne voulez donc pas de gages. Ah! si, monsieur, quand c'est différent. Eh bien, sur quel pied voulez-vous être chez moi: sur les deux, monsieur, un seul serait trop fatigant. Je vois, mon ami, que vous êtes un homme jovial; c'est ce qu'il me faut pour chasser la mélancolie qui s'empare de moi et vous viendrez à mon service. A votre enterrement, si vous voulez, monsieur.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Fournier.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Ouellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
Au Collège de Ste. Anne, M. S. Vallée.
J. B. BLOUIN, *Gerant.*